

02 Novembre 1941

### **Le torpillage du « Reuben James »**

Pour la troisième fois en moins de trois mois, un destroyer américain est l'objet d'une agression en plein Atlantique. La première torpille, lancée contre le « Green », avait manqué son but. La deuxième avait endommagé le « Keerny » et fait 11 victimes parmi l'équipage du navire. La troisième a purement et simplement envoyé par le fond le « Reuben James » qui avait à bord 120 marins.

Les milieux officiels américains montrent beaucoup de réserve au sujet du nouvel incident. Aux siècles passés, le torpillage d'un navire de guerre suffisait à mettre le feu aux poudres. Les temps sont changés. Il faut aujourd'hui des motifs plus graves pour provoquer un conflit armé. L'autre jour, un sénateur américain en faisait la remarque. Plusieurs canonnières américaines ont été attaquées et coulées en Extrême Orient par des avions nippons.

Il en a résulté une extrême tension dans les rapports entre Tokyo et Washington. Mais la guerre a été jusqu'ici évitée.

On connaît l'hostilité que les Américains ressentent envers Hitler et son régime. Dans ses déclarations publiques, M. Roosevelt ne cache pas ses sentiments et développe en termes clairs les buts de sa politique qui se résument en peu de mois, détruire le nazisme. La presse et la radio allemandes ne ménagent pas le Président des Etats-Unis. Malgré cela, les relations diplomatiques entre le Reich et l'Amérique ne sont pas rompues.

Une guerre moderne exige de minutieux préparatifs dans tous les domaines. A Berlin comme à Washington, on ne garde aucune illusion sur la possibilité d'un compromis. De part et d'autre, les positions sont prises. Il reste à fixer la date du règlement des comptes.

Les Etats Unis sont pratiquement en guerre depuis le vote de la loi dite de « prêt et bail ». En mettant leurs ressources matérielles à la disposition de la Grande-Bretagne, ils manifestaient ouvertement leur volonté d'empêcher une victoire allemande.

L'intervention américaine s'effectue par étapes. Il y a un an, le président Roosevelt devait se contenter, pour ne pas indisposer l'opinion publique américaine, de « prêter et louer » : des avions, des tanks et des navires aux adversaires de l'Axe. Vu le recul marqué de l'isolationnisme, il est pour le moment en mesure de faire plus. La révision de la loi de neutralité constituera un nouveau pas vers l'intervention directe.

Il est probable qu'actuellement l'Angleterre ne demande pas l'envoi d'un corps expéditionnaire américain. Ce ne sont pas les effectifs qui manquent. Anglais et

russes ont besoin de matériel. L'industrie du Nouveau Monde ne marchand pas son concours. Son rendement augmente de mois en mois.

La bataille de l'Atlantique évolue favorablement. Mais la flotte britannique devrait être aidée dans sa tâche de garder ouvertes les routes maritimes. Le « Reuben James » a été torpillé alors qu'il escortait un convoi. Par ailleurs, la loi de neutralité une fois révisée, ne va-t-elle pas permettre l'armement des navires américains et leur entrée dans les zones de combat ?

Avec ou sans déclaration de guerre, l'Amérique continuera à aider les Alliés et à faire tout son possible pour contribuer à la défaite finale de l'hitlérisme.